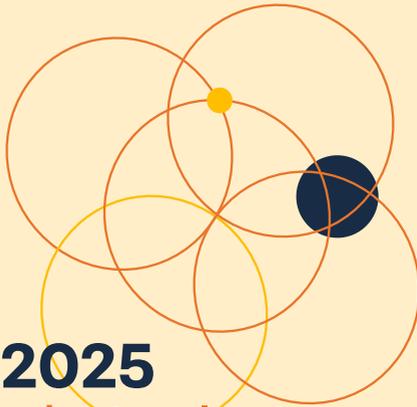


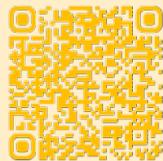


Catégoriser les personnes, les actions, les langues

approches linguistiques,
perspectives critiques



Journée d'étude
organisée par
Luca Greco



10 Octobre 2025

Metz, campus du Saulcy
Espace Rabelais,
salle des thèses



10 H 00 - Accueil des participant-es

10 H 30 - Présentation de la journée et introduction

Luca Greco, *Université de Lorraine, Crem*

Axe 1. Catégorisation et pratiques langagières

**11 H 00 - « On est assez esprit startup » :
pratiques langagières et catégorisations socio-professionnelles
dans une entreprise multilingue**

Adam Wilson, *Université de Lorraine, Idea*

11 H 40 - Pause

**11 H 50 - L'accent (im)pensé au travail :
dimension maïeutique de l'entretien compréhensif**

Gregory Miras, *Université de Lorraine, CNRS, Atif*

Laurence Vignas, *Université de Rouen Normandie, Dylis*

12 H 30 - Pause déjeuner

Axe 2 - Catégorisation, action et discours politico-médiatique

**14 H 00 - Partition et catégorisation au sein des groupes humains :
quelles concordances ?**

Michelle Lecolle, *Université Sorbonne nouvelle, Clesthia*

14 H 40 - Les effets de la description

Étude des procédures de qualification des actions des acteurs sur scène

Maud Verdier, *Université Paul Valéry de Montpellier, Praxiling*

15 H 20 - Pause

Axe 2 - Catégorisation et genres

**15 H 30 - La honte a-t-elle un genre dans les témoignages numériques
des alcooliques ?**

Driss Ablali & Brigitte Wiederspiel, *Université de Lorraine, Crem*

**16 H 10 - Catégorisations et recatégorisations dans des récits
de violences sexistes et sexuelles**

Aron Arnold, *Université Paris Cité, CNRS, LLF*

16 H 50 - Pause

17 H 00 - Bilan et conclusion

Sophie Bailly, *Université de Lorraine, CNRS, Atif*



Présentation de la journée et introduction

Luca Greco (Université de Lorraine, Crem)

Je présenterai les lignes directrices de la journée d'étude en proposant un bilan des travaux sur la catégorisation. Cet état de l'art se penchera notamment sur les recherches en sociolinguistique, analyse des interactions et analyse critique du discours. Quelques exemples tirés de différents corpus (interactions en milieu de santé et dans les tribunaux) illustreront les propos théoriques et des pistes d'analyse possibles.

« On est assez esprit startup » : pratiques langagières et catégorisations socio-professionnelles dans une entreprise multilingue

Adam Wilson (Université de Lorraine, Idea)

Le développement sidérant des startups ces dernières années s'accompagne d'un bousculement de l'organisation du travail, des codes en milieu professionnel et de la « part langagière du travail » (Boutet 2001). Dans cette présentation, je m'appuie sur une enquête de terrain menée au sein d'une startup multilingue au Luxembourg afin de questionner les rapports entre pratiques langagières et catégorisations socio-professionnelles dans ce contexte. Plus précisément, à travers une analyse d'entretiens sociolinguistiques et d'interactions professionnelles, j'explore les processus d'« enregistrement » (Agha 2007) qui mettent en lien un certain registre de l'anglais comme *lingua franca* et un « esprit startup ». Dans un premier temps, j'examine les idéologies linguistiques qui sous-tendent ces processus d'enregistrement, montrant en quoi elles jouent un rôle central dans des processus de catégorisation d'identités socio-professionnelles. Ensuite, j'examine les manières dont ces dynamiques de catégorisation contribuent à des phénomènes d'inclusion, et d'exclusion, en milieu professionnel.

Références bibliographiques :

Agha, A. (2007). *Language and Social Relations*. Cambridge : Cambridge University Press.
Boutet, J. (2001). « La part langagière du travail : bilan et évolution », *Langage et société*, 98, pp. 17-42.

L'accent (im)pensé au travail : dimension maïeutique de l'entretien compréhensif

Grégory Miras, Université de Lorraine, Atif, CNRS

Laurence Vignes, Université de Rouen Normandie, Dylis,

Dans le monde du travail, il existe un schisme entre corriger l'accent pour réduire les discriminations ou réduire les effets des discriminations en favorisant un empouvoirement. Les travaux en psychologie du travail détaillent les biais qui peuvent impacter la recrutabilité. Pour la sélection des personnes, les recruteurs sont soumis à ces mécanismes (in)conscients de catégorisation. L'impact de variables, comme le genre et l'ethnicité, est bien décrit chez l'humain ou dans les modèles de décisions pris par l'IA (An, Acquaye, Wang, Li, & Rudinger, 2024). Concernant l'accent, quelques premières études, américaines (Timming, 2017) ou européennes (Schmaus & Kristen, 2022) montrent que le fait d'être perçu comme ayant un accent « étranger » tend à désavantager les candidats concernés, et ce très tôt dans le processus de recrutement (1er contact par téléphone). Cependant, si les études montrent les liens complexes entre compréhensibilité, intelligibilité, *accentedness* pour l'anglais (Darcy,

2018), elles sont plus rares dans d'autres langues et des contextes comme le travail avec une perspective d'empouvoirement.

Le projet PROSOPHON se positionne en faveur d'une approche transformative de la société et des individus qui peuvent agir sur ces processus de catégorisation (Miras, 2021). Notre groupe transdisciplinaire a déjà pu démontrer grâce à un corpus de 25 entretiens, qu'une démarche qualitative permet de faire émerger une capacité agentielle professionnelle autour des accents (recruteurs et candidats). Une analyse du discours et thématique a été menée en s'inspirant de la démarche de *narrative inquiry* (Consoli & Ganassin, 2023). Pour cette analyse, nous nous focaliserons sur un ensemble de codes portant sur la dimension maïeutique de l'entretien (Tâtonnement, Remémoration, Remise en question et Connaissance). Nous chercherons à questionner la manière dont l'entretien, en tant qu'espace de verbalisation, participe à revisiter une partie de ces catégorisations sur l'accent. Les résultats montrent que l'entretien compréhensif (Kaufmann & Singly, 2016) conduit inévitablement les individus à construire une distanciation avec leur manière de penser un impensé comme l'accent.

An, H., Acquaye, C., Wang, C., Li, Z., & Rudinger, R. (2024). *Do Large Language Models Discriminate in Hiring Decisions on the Basis of Race, Ethnicity, and Gender?* (S.l.): (s.n.).

Références bibliographiques :

Consoli, S., & Ganassin, S. (Éds). (2023). *Reflexivity in applied linguistics: Opportunities, challenges, and suggestions*. New York, NY: Routledge.

Darcy, I. (2018). Powerful and Effective Pronunciation Instruction : How Can We Achieve It? *CATESOL Journal*, 30, 13-45.

Kaufmann, J.-C., & Singly, F. de. (2016). L'entretien compréhensif. Paris: Armand Colin.

Miras, G. (2021). *Didactique de la prononciation en langues étrangères : De la correction à une médiation*. Paris: Editions Didier.

Schmaus, M., & Kristen, C. (2022). Foreign Accents in the Early Hiring Process : A Field Experiment on Accent-Related Ethnic Discrimination in Germany. *International Migration Review*, 56(2), 562-593. <https://doi.org/10.1177/01979183211042004>

Timming, A. R. (2017). The effect of foreign accent on employability : A study of the aural dimensions of aesthetic labour in customer-facing and non-customer-facing jobs. *Work, Employment and Society*, 31(3), 409-428. <https://doi.org/10.1177/0950017016630260>

Partition et catégorisation au sein des groupes humains : quelles concordances ? Michelle Lecolle (Université Sorbonne nouvelle, Clesthia)

Partant de noms et d'expressions désignant des groupes humains, et en particulier de noms collectifs, on s'interrogera dans cette communication sur les possibilités et les cas de rencontres entre catégorisation et partition dans les groupes – deux processus supposés distincts.

Le domaine envisagé est celui de la vie sociale et plus spécifiquement politique, via les discours politique et médiatique.

Après avoir posé les différences entre les deux processus et ce qu'ils donnent à voir concernant les dénominations de groupes humains, on s'intéressera à la variété des possibilités linguistiques et discursives qui expriment la catégorisation par le biais de la partition, comme par exemple l'adjonction au nom d'un groupe d'un adjectif qualifiant ou catégorisant : à partir de *droite*, *droite extrême* peut être considéré désigner une catégorie et une sous-partie de la droite ; l'énoncé : *il n'y a pas la jeunesse, il y a des jeunes* construit un raisonnement qui s'appuie sur la partition pour aller vers la catégorisation au sein d'un ensemble construit sur la qualité « être jeune ». Enfin,

au sein d'une population (la population française), l'expression *la France des bourgs*, opposée à *la France des tours* (F. Ruffin, 2024) catégorise en fractionnant.

Les effets de la description – Étude des procédures de qualification des actions des acteurs sur scène

Maud Verdier (Université de Paul Valéry Montpellier, Praxiling)

On propose d'étudier les procédures de qualification des actions produites en situation de jeu théâtral. La présentation prend appui sur une enquête de terrain menée au sein d'une compagnie de théâtre réunissant des comédiennes et des comédiens en situation de handicap psychique et intellectuel. On s'intéresse à un atelier de formation théâtrale sur le travail de l'acteur au plateau organisé par une metteuse en scène. A l'issue de chaque improvisation, celle-ci invite les artistes à décrire ce qu'il s'est passé sur scène. On se propose de documenter les effets opérés par ces pratiques de description sur les participants, y compris sur celui ou celle qui a improvisé. Par quels procédés les artistes parviennent-ils à donner sens à ce qu'ils ont observé ou fait ? Comment ces procédures de qualification participent-elles de l'acquisition des compétences de jeu propres au métier de comédien de théâtre ? On cherche ainsi à saisir la manière dont ce travail réflexif, élaboré collectivement, contribue à préciser, voire à établir, ce qu'est la catégorie « acteur ».

La honte a-t-elle un genre dans les témoignages numériques des alcooliques ?

Driss Ablali et Brigitt Wiederspiel (Université de Lorraine, Crem)

Notre contribution porte sur une exploration linguistique de la santé en discours, plus précisément sur la question de l'alcoolisme en croisant, au sein des mêmes genres textuels, les témoignages des femmes et des hommes souffrantes de la même addiction. Sur des corpus attestés, il s'agit de décrire par le prisme du genre les émotions dominantes éprouvées en discours pour témoigner de son addiction. Quelles modalités subjectives les récits de soi des alcooliques se laissent entendre sur leur rapport à la santé ?

Pour expliciter notre cheminement, nous procéderons en quatre temps pour esquisser une réponse sur différents angles, celui de la sémiotisation de l'alcoolisme ou de sa mise en scène discursive genrée, celui du genre social, et, pour terminer, celui de sa lexicalisation

1. Présentation du corpus et de la littérature scientifique sur l'alcoolisme
2. De l'addiction H/F, une mise en discours partagée
3. La question des émotions – la honte
 - Quand l'absence détermine la présence du tiers actant
 - Intensification de la honte
4. La honte a-t-elle un genre ?
 - Lexicalisation de l'alcool au féminin

Références bibliographiques :

ABLALI D., WIEDERSPIEL B. (2023), « La santé publique : défis et enjeux sociétaux pour les sciences du langage », *Langages, Textes et discours face à des questions de santé publique*, D. Ablali et B. Wiederspiel (éds), Paris, Larousse, 9-24.

ABLALI D., WIEDERSPIEL B. (2023a), « On l'intimiste. Ce que l'usage des pronoms nous dit de la santé des souffrantes », en collaboration avec B. Wiederspiel, in *Langages, Textes et discours face à des questions de santé publique*, D. Ablali et B. Wiederspiel (éds), Paris, Larousse, 129-146.



- ABLALI D. & ACHARD BAYLE G. (éds), (2023), *French Theories on Text & Discourse*, Berlin, De Gruyter.
- BECK F, LEGLEYE S, & PERETTI G. D. (2006), « L'alcool donne-t-il un genre ? », *Travail, genre et sociétés*, N° 15(1), Article 1.
- CRYRULNIK B. (2010), *Mourir de dire la honte*, PARIS, Odile Jacob.
- GRIMBERT, P. (2008), « Ce que secrète un secret », *Enfances & Psy*, 39, 14-22.
- KARILA L. (2020), L'alcoolisme au féminin : En finir avec les tabous et s'en sortir, PARIS, Leduc
- KLEIBER, G. (2023). « l'opposition Nom Massif/Nom Comptable et le problème des déterminants « non sélectifs », *Langue française*, 217, 63-80.
- MAHIEDDIN E. & SOLDANI J. (2022), « Tous complices ? », *Terrain*, 77, 4-29.
- OCDE (2015), *Lutter contre la consommation nocive d'alcool : Politiques économiques et de santé publique* (F. Sassi, Éd.). OECD. <https://doi.org/10.1787/9789264244580-fr>
- PEREA F. (2002), *Paroles d'alcooliques ; discours – interaction – subjectivité*, Paris, L'Harmattan, 350 p.
- ROCHE S. (2017), « Le rôle de la honte dans l'alcoolodépendance : Une revue de la littérature », *Psychotropes*, 23(1), 47-58.
- TANGNEY J. P. & DEARING, R. L. (2002), *Shame and guilt*. New York, Guilford Press.
- TASCHINI E, URDAPILLETA I, VERLHIAC J. & TAVANI J. (2015), « Représentations sociales de l'alcoolisme féminin et masculin en fonction des pratiques de consommation d'alcool », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 107, 435-461.
- TISSERON S. (1992), *La honte, psychanalyse d'un lien social*, Paris, Dunod.
- TISSERON S. (2006), « De la honte qui tue à la honte qui sauve », *Le Coq-héron*, 184(1), 18-31.
- ZIEGLER J. (2005), *L'Empire de la honte*, Paris, Fayard.

Catégorisations et recatégorisations dans des récits de violences sexistes et sexuelles Aron Arnold (Université Paris Cité, CNRS, LLF)

Les catégorisations et qualifications de violences sexistes et sexuelles (VSS) par les victimes évoluent souvent d'une perception individuelle, parfois vague, vers des catégorisations et reconnaissances collectives plus précises. Initialement, les victimes minimisent parfois leur expérience pour des raisons d'autoprotection psychologique, mais en entrant en contact avec des mouvements comme #MeToo et des analyses féministes, elles acquièrent un langage pour nommer et requalifier ces violences, passant d'une interprétation personnelle à une compréhension systémique. Nous examinerons comment l'accès à un discours collectif féministe permet aux victimes de reformuler leurs expériences individuelles de VSS en les intégrant dans un récit social partagé. Ce processus de collectivisation, permet d'amplifier les voix des victimes, et par conséquent de dénoncer collectivement et de manière plus audible un système hétéro-patriarcal oppressant, pour, à terme, aboutir à un changement social.

